

TRAVAUX DIRIGÉS DES CONGÉS DE PÂQUES

ÉPREUVE DE LANGUE FRANÇAISE

Le pays des diallobé n'était pas le seul qu'une grande clameur eut réveillé un matin. Tout le continent noir avait eu son matin de clameur.

Étrange aube ! Le matin de l'occident en Afrique noir fut constellé de sourires, de coups de canons et de verroteries brillantes. Ceux qui n'avaient point d'histoire rencontraient ceux qui portaient le monde sur leurs épaules. Ce fut un matin de gésine. Le monde connu s'enrichissaient d'une naissance qui se fit dans la boue et dans le sang.

De saisissement, les uns ne combattirent pas. Ils étaient sans passé, donc sans souvenir. Ceux qui débarquaient étaient blancs et frénétiques. On n'avait rien connu de semblables. Le fait s'accomplit avec même qu'on prit conscience de ce qui arrivait.

Certains comme les diallobé, brandirent leurs boucliers, pointèrent leurs lances ou ajustèrent leurs fusils. On les laissa approcher, puis fit tonner le canon. Les vaincus ne comprirent pas.

D'autres voulurent palabrer. On leur proposa, au choix, l'amitié ou la guerre. Très sensément, ils choisirent l'amitié : ils n'avaient point d'expérience.

Le résultat fut le même cependant partout.

Ceux qui avaient combattu et ceux qui s'étaient rendus, ceux qui avaient composés et ceux qui s'étaient obstinés se retrouvèrent le jour venu, recensés, repartis, classés, étiquetés, conscrits, administrés.

Car ceux qui étaient venus ne savaient pas seulement combattre, ils étaient étranges. S'ils savaient tuer avec efficacité, ils savaient aussi guérir avec le même art. Où ils avaient mis du désordre, ils suscitaient un ordre nouveau. Ils détruisaient et construisaient. On commença, dans le continent noir, à comprendre que leur puissance véritable résidait, non pas dans les canons du premier matin, mais dans ce qui suivait ces canons. Aussi derrière les canonnières, le clair regard de la grande royale des diallobé avait vu l'école nouvelle.

L'école nouvelle participait de la nature du canon et l'aimant à la fois. Du canon, elle tient son efficacité d'arme combattante. Mieux que le canon, elle pérennise la conquête. Le canon contraint les corps, l'école fascine les armes. Où le canon a fait un trou de cendre et de mort, avant que, moisissure tenace, l'homme parmi les ruines n'ait rejailli. L'école nouvelle installe sa paix. Le matin de la résurrection sera un matin de bénédiction par la vertu apaisante de l'école.

CHEICK HAMIDOU KANE, L'aventure Ambiguë

I **COMMUNICATION / 5pts**

1-a. Qui est l'émetteur de ce texte ? Qui en est le récepteur ? Justifiez votre réponse à l'aide d'indices précis. 1pt

b. L'auteur insiste beaucoup sur « l'occident ». S'il est pris comme référent, citez-en quelques substituts en les classant. 1.5 pts

2. Soit l'extrait : « On commença, dans le continent noir, à comprendre que leur puissance véritable résidait, non pas dans les canons du premier matin, mais dans ce qui suivait ces canons »

- Dégagez-en un présupposé et un sous-entendu. 2.5pts

II **MORPHOSYNTAXE / 5pts**

1 « D » autres voulurent palabrer...l'école nouvelle. » Déterminez, dans ce passage, les valeurs des deux points et de la virgule. 2pts

2 « Le fait s'accomplit avant même qu'on prit conscience de ce qui arrivait. »

a A quel temps sont conjugués les verbes de cette phrase ? 1pt

b Mettez le premier verbe au plus-que-parfait de l'indicatif et procédez aux modifications qui s'imposent. 2pts

III **SÉMANTIQUE / 5pts**

1 Expliquez : « Ceux qui n'avaient point d'histoire », « frénétiques », « palabrer », « ils étaient étrangers ». 2pts

2 Construisez les champs lexicaux du « combat et de la ruse ». Quelle relation entretiennent-ils ? 3pts

IV **RHÉTORIQUE / 5pts**

1 Donnez en justifiant (à partir d'au moins quatre éléments) la nature de ce texte. 2pts

2 Analyser la ou les figure (s) de style contenue (s) dans cet extrait : « l'école nouvelle installe la paix » 3pts

Examineur :

Fabrice NJIOTOUO

PLEG-LMF/ Doctorant en littérature et civilisation comparées